

**LA PRESSE BILINGUE DANS LES PAYS ROUMAINS:
«LE COURRIER DE MOLDAVIE»**

Ludmila CABAC, docteur ès lettres
Université d'état «Alecú Russo» de Balti

Dans la société roumaine du XIX^e siècle la francophonie jouissait d'une présence significative. La presse d'expression française occupait une place considérable et donnait un coloris spécial au paysage socioculturel roumain.

L'occupation russe de 1788 et l'installation de Potiomkin à Iassy sont des épisodes qui ont influencé l'apparition du premier journal autochtone le *Courrier de Moldavie*. Grigorii Potiomkin, le favori d'autrefois de Catherine de Russie, fait paraître le 18 février 1790 à Iassy, un journal bilingue. Par l'intermédiaire du journal, l'Europe et, en premier lieu, la cour française ainsi que les philosophes français – en particulier, Voltaire et Diderot – apprendront les nouvelles conquêtes de la tsarine russe.

Les boyards de Moldavie ont soutenu financièrement cette initiative. Peut-être parce qu'ils étaient curieux de voir paraître un journal bilingue ou bien parce qu'on leur avait annoncé que l'argent collecté serait employé dans les hôpitaux.

La typographie pour le nouveau journal ainsi que le papier sont arrivés de Russie. Il s'agissait d'une typographie de campagne de l'époque de Dimitrie Cantemir. Les dimensions des pages du journal étaient de 18cm sur 23 cm. Le journal a eu cinq numéros. Hormis des informations relatives aux événements militaires et à l'armée, le journal a publié des articles sur la révolution française et sur les principaux événements en Europe. Une partie des articles était extraite des revues étrangères et publiée, ou bien il s'agissait de traductions. On suppose²⁹ que le prototype du *Courrier de Moldavie* avait été *Politieskii jurnal* qui paraissait à Saint-Petersburg. La présentation graphique du *Courrier de Moldavie* avait des similitudes avec *Sanct-Peterburgskie vedomosti*. Nous ne pouvons pas affirmer que c'était un bulletin réservé exclusivement à l'armée russe. Il était destiné également à la population moldave. On pourrait évoquer pour preuve l'ode de salut en latin de la population de Iași, publiée dans le premier numéro, signée par des initiales A. M.

*Ad Moldaviae Cursorem ab incolis Iassiensibus
Cursor Moldaviae! Noua res ab origine rerum!
Curre per immensas, gratus ubique vias*³⁰

Le 3 mars 1790 le journal autrichien *Wiener Zeitung* mentionnait: «Il faut remarquer comme une rareté la parution du journal sous le titre *Courrier de Moldavie*, journal qui aura une colonne dans la langue du pays

²⁹ CIUCHINDEL, C., *Despre începuturile presei românești «Courrier de Moldavie» (Sur le début de la presse roumaine «Courrier de Moldavie»)* in *Limba și literatura*, II, 1956, p. 350.

³⁰ POPA, Mircea, *Istoria presei literare românești din Transilvania (Histoire de la presse littéraire roumaine de Transylvanie)*, Cluj-Napoca, Dacia, 1980, p. 17.

et l'autre colonne en français.»³¹ Dans le projet qui a précédé l'apparition du journal, il était mentionné que le prix de la feuille serait de 3 galbeni.³² Le journal paraîtrait tant que l'armée russe resterait dans ses quartiers d'hiver, car «... en été on aura d'autres choses à faire.»³³

Nicolae Iorga mentionne avoir trouvé dans le livre allemand *Dymokritos, der hinterlassene Papiere eines lachenden Philosophen von dem Verfasser der Briefe eines in Deutschland reisenden Deutschen* les lignes suivantes qui confirment l'existence du journal: «Par la Haute Porte ne passe aucun journal sauf ceux des ambassadeurs étrangers, si on ne tient pas compte de la *Gazette de Iassy*, inaugurée par Potiomkin ou la *Gazette de l'Égypte* qui s'est endormie en même temps que les Français en Égypte.»³⁴

Le *Courrier de Moldavie* a existé très peu de temps. Il a disparu avec la fin de l'occupation russe de la Moldavie. Nous disposons de peu d'informations sur ce premier journal, mais nous savons qu'il a été bilingue roumain français. Le rédacteur en chef dont on ne connaît pas le nom a choisi comme deuxième langue à côté de la langue du pays, la langue française. Il convient de remarquer que le prestige de la langue et de la culture françaises à cette époque est considérable. Au milieu du XVIII^e siècle, on parle français à toutes les cours européennes ; on l'étudie dans toutes les familles bourgeoises et on l'utilise dans la diplomatie³⁵. La situation de la langue française peut être caractérisée par cette formule télégraphique: «refoulement général du latin, crédit stationnaire de l'italien, capacité de concurrence médiocre, en Europe du moins, de la part de l'anglais, de l'allemand et de l'espagnol».³⁶ Nous remarquons le triomphe de la langue française dans les milieux aristocratiques et cultivés des pays européens. Toutes les nations de l'Europe communiquaient entre elles en fran-

³¹Analele Academiei Române, XXX, secția literară (*Les annales de l'Académie roumaine*, XXX, section littéraire), p. 465.

³² Pièce en or servant d'argent à l'époque.

³³HODOS, Nerva, IONESCU- SADI, *Publicațiuni periodice românești. Gazete și reviste (Publications périodiques roumaines. Journaux et revues)*, Bucu-rești, 1913, p. 7.

³⁴WEBER, *Dymokritos, der hinterlassene Papiere eines lachenden Philosophen von dem Verfasser der Briefe eines in Deutschland reisenden Deutschen* in : IORGA, Nicolae, *Istoria presei romanesti (Histoire de la presse roumaine)*, p. 345.

³⁵Voir BRUNOT, François, *Histoire de la langue française*, tome I, Paris, 1905, p. 359 «Celui-ci s'éleva ainsi dans l'esprit des hommes du temps, sinon à la hauteur du latin, du moins aussi près de lui qu'il était possible à un idiome vulgaire (...) le français s'éleva à une *demi-universalité*. »

³⁶SCHOELL, F., *La langue française dans le monde*, Paris, 1936, p. 17.

çais. L'armée russe était conduite par des aristocrates qui connaissaient très bien le français. Il y avait même des officiers étrangers au service de la tsarine russe, le prince de Ligne, par exemple. Donc, le texte français aurait pu être écrit ou rédigé par l'un d'eux.

Par contre, l'auteur du texte roumain devait être une personne du pays mais qui bénéficiait de la confiance des autorités russes. Nicolae Iorga suppose que cette personne pouvait être Scarlat Sturza, le gendre de Constantin-Vodă Moruzi. C'était un homme très instruit qui avait fait des études à Lipsca. Il a été un «... des premiers boyards Moldaves qui a reçu là-bas (à Lipsca), une éducation scientifique et morale. Ses relations avec de grands hommes très instruits à l'étranger, ressortaient, de la manière la plus favorable de son comportement.»³⁷ Il faisait partie du cercle restreint des boyards qui « lisaient les journaux européens destinés aux princes, ... qui recevaient avant la guerre des journaux comme *Wiener Zeitung* et *Le journal encyclopédique*.³⁸

Comme nous l'avons déjà annoncé, en 1841 fait son apparition *Le Glaneur Moldo - Valaque* avec la mention *Journal scientifique, littéraire et industriel* contenant des textes en français et en roumain. En 1849 un autre journal bilingue intitulé *L'Enseignement (Éducation, Instruction, Littérature, Industrie)* est publié. Les articles sont en roumain et en français. Il sort deux fois par mois. Plus tard, plusieurs journaux et revues, quotidiens, hebdomadaires, bihebdomadaires, plus durables ou plus éphémères paraîtront illustrant le phénomène d'une presse francophone ou franco-roumaine d'une diversité extrême.

Bibliographie

1. Analele Academiei Române, XXX, secția literară (*Les annales de l'Académie roumaine, XXX, section littéraire*).
2. BRUNOT, François, *Histoire de la langue française*, tome I, Paris, 1905. CIUCHINDEL, C., *Despre începuturile presei românești «Courrier de Moldavie» (Sur les débuts de la presse roumaine «Courrier de Moldavie»)* in: *Limba și literatura*, II, 1956.

³⁷ VOLF A. in: IORGA, Nicolae, œuvre citée, p. 21: «cel d-intăiu moldovean dintre boieri care și-a căpătat acolo educația științifică și morală și ale cărui relații cu oamenii mari și învățați din străinătate ieșeau la iveală luminoasă, în chipul cel mai favorabil, din înseși purtările sale».

³⁸ IORGA, Nicolae, *Istoria literaturii românești în sec. XVIII-lea (Histoire de la littérature roumaine au XVIII^e siècle)*, p. II, p. 29: «citeau curent ziarele europene, rezervate de obicei numai domnilor, ... pentru care soseau înainte de război foi ca *Wiener Zeitung* și *Le Journal Encyclopédique*».

3. HODOS, Nerva, IONESCU- SADI, *Publicațiuni periodice românești. Gazete și reviste (Publications périodiques roumaines. Journaux et revues)*, București, 1913.
4. IORGA, Nicolae, *Istoria literaturii românești în sec. XVIII-lea (Histoire de la littérature roumaine au XVIII^e siècle)*, p. II.
5. POPA, Mircea, *Istoria presei literare românești din Transilvania (Histoire de la presse littéraire roumaine de Transylvanie)*, Cluj-Napoca, Dacia, 1980.
6. SCHOELL, F., *La langue française dans le monde*, Paris, 1936.
7. VOLF A. in: IORGA, Nicolae, *œuvre citée*.
8. WEBER, *Dymokritos, der hinterlassene Papiere eines lachenden Philosophen von dem Verfasser der Briefe eines in Deutschland reisenden Deutschen* in: IORGA, Nicolae, *Istoria presei romanesit (Histoire de la presse roumaine)*.